

DU MÊME AUTEUR
chez le même éditeur

Les Rêves
suivi de
Oxygène

Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, É. Gravelot, 2005

Genèse n° 2
Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, 2007

Danse « Delhi »
Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, 2011

Les Enivrés
Traduit par G. Morel, T. Moguilevskaia, 2014

IVAN VIRIPAËV

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

suivi de

Illusions

traduit du russe par
TANIA MOGUILEVSKAIA & GILLES MOREL

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

SOMMAIRE

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre 7

Illusions 72

Titres originaux :

ЛЕТНИЕ ОСЫ КУСАЮТ НАС ДАЖЕ В НОЯБРЕ

© Ivan Viripaev, 2012

ИЛЛЮЗИИ

© Ivan Viripaev, 2011

Les droits de représentation pour l'espace francophone sont à solliciter
auprès de Gilles Morel : gilles-morel@theatre-russe.fr

© 2015, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON

Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-424-9

**Les guêpes de l'été
nous piquent encore
en novembre**

Comédie en un acte

Cette pièce a été traduite à l'initiative et avec le soutien de la Maison Antoine Vitez – centre international de la traduction théâtrale / Paris.

Elle a été créée le 17 mars 2015 au Théâtre du Rond-Point à Paris, dans une mise en scène du collectif ildi!eldi.

Jeu et scénographie : Sophie Cattani, Michael Pas et Antoine Oppenheim.

Collaboration à la scénographie : Saskia Louwaard et Katrijn Baeten.

Lumière : Ludovic Bouaud.

Régie son lumière : Guillaume Parra.

Habillage : Pilar Ballester.

Production : ildi!eldi.

Coproduction : Théâtre du Rond-Point | Le Merlan, scène nationale à Marseille.

– Pourquoi pleures-tu alors ?

– Parce que je suis seul.

– Tu es sûr d'être seul ?

– Je perçois et je vis comme si j'étais seul.

Ingmar Bern, *Dialogues entre solitaires*,
Stockholm, 1986.

L'auteur fait dans le texte original usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasmisme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Les traducteurs ont respecté ce choix dans la version française. (N.D.T.)

PERSONNAGES

ELENA, 35-40 ans.

MARK, 60-70 ans.

JOSEPH, 60-70 ans.

*Sur scène, Mark, Elena et Joseph. Longue pause.
Tout le monde se tait pendant un certain temps,
prolongé.*

MARK. – Tu sais, Sarra, Markus ne pouvait pas être chez toi lundi dernier parce que lundi dernier il était chez Donald.

JOSEPH. – Oui, c'est vrai, lundi Markus était chez moi, il est arrivé chez nous le dimanche tard dans la soirée et il est reparti tôt le mardi matin pour attraper à onze heures le train pour Stockholm.

ELENA. – Donc, selon toi, je mens, Robert ?

MARK. – Je voudrais éviter de prononcer des paroles aussi brutales, mais tu me l'accorderas, tu vas devoir m'expliquer d'une manière ou d'une autre quel est cet homme qui était dans notre maison lundi dernier.

ELENA. – Lundi dernier, c'est Markus qui était chez nous.

MARK. – Donald ?

JOSEPH. – Toute la journée de lundi dernier, Markus m’a rendu visite, et je vous le demande, arrêtons là cette étrange conversation.

MARK. – Je dois pourtant éclaircir ça, que diable ! J’ai le droit de savoir qui était chez ma femme en mon absence et pourquoi tu me mens, Sarra ?!

ELENA. – Je ne te mens pas, Robert, lundi dernier, celui qui nous a rendu visite à la maison, c’est ton frère Markus.

MARK. – Sarra, je te prie d’arrêter, tu entends ?! Par respect pour moi, pour notre mariage, je te prie d’arrêter tout de suite !

JOSEPH. – Robert, je pense que nous devons tous arrêter cette conversation, puisque les choses sont allées aussi loin, et qu’il n’y a aucune solution raisonnable à cette question...

ELENA. – Il y a une solution raisonnable à la question.

(Elena sort de sa poche un téléphone portable.)

Nous allons tout de suite appeler Markus et nous saurons tout.

MARK. – Seigneur, ne perds pas la tête, Sarra, à quoi bon tout ce cirque, à quoi bon mêler ce pauvre Markus à cette histoire, ça suffit, je t’en prie.

Elena parle au téléphone.

ELENA. – Allô. Salut Markus. Ah, ah. C’est Sarra, à côté de moi, il y a ton frère Robert, je crois qu’il veut te poser je ne sais trop quelle question, je lui passe le téléphone... Comment ? Non, non tout est en ordre avec votre maman, Robert va lui-même tout t’expliquer tout de suite.

Elena passe le téléphone à Mark.

MARK. – Allô. Salut Markus. Ah ah. Je crois que les guêpes de l’été nous piquent encore en novembre. Comment va, vieux ? Comment ? Ouuh ! Non, non. C’est juste qu’ici, on sait pas quoi faire. Non, on n’est pas à la maison, et il y a aussi Donald avec nous ici, on est trois ici et, à vrai dire, on s’est un peu bourré la tête de conneries, et voilà, je crois, que maintenant c’est ta tête à toi qu’on veut bourrer de conneries. Maman ? Je lui ai parlé, ce matin, et elle a dit qu’elle ne voulait pas encore rentrer, et du coup, je prévois de la récupérer la semaine prochaine, parce qu’elle t’a dit quelque chose à ce sujet ? Waouh, Silent ! Ouille, alors ce Silent, écoute, Markus, depuis que notre père est mort, à peine deux ans d’écoulés, et voilà que notre mère reçoit ce Silent de plus en plus souvent chez elle. Je suis sûr que son envie de rester à la maison de repos jusqu’à la fin novembre est précisément liée à ça. À propos, Markus, est-ce que tu es passé nous rendre visite lundi dernier, quand j’étais justement allé voir notre mère ? Ouais. Oui ?! Non, mais pourquoi alors ? Pourquoi elle m’en a parlé alors, eh ben c’est juste que... ? Pfouh. Donc, tu étais effectivement chez nous lundi dernier ? Mais non, tout est en ordre, je

voulais juste clarifier parce que... Bien sûr que si, Sarra me l'a dit..., c'est juste... Attends, écoute... Non, non, rien... Dommage que nous n'ayons pas pu nous voir, j'espère que ce lundi, tu repasseras chez nous, d'accord ? Comment ? Ah, ce lundi tu as l'intention de répondre à une invitation de Donald ? Ouais. Il t'a convié. Mais tu n'étais pas déjà chez lui lundi dernier, Markus ? Comment ?! Ah, diable, oui bien sûr ! Excuse-moi, je ne me moque pas de toi, c'est juste qu'aujourd'hui j'ai effectivement du mal à réfléchir. Non, je ne suis pas malade, Markus. Tout est en ordre. J'ai été ravi de t'entendre, mon cher et donc à notre rencontre de lundi prochain. Ah, oui ! Oui, oui, j'ai oublié que tu allais chez Donald. Pardonne-moi, à vrai dire, on a un peu fumé ici, enfin, tu sais bien quoi. Je ne veux pas en parler au téléphone... enfin tu sais bien, enfin quand on a fumé ça, alors..., enfin... enfin ce ne sont pas de simples cigarettes, mais tu comprends bien lesquelles, bref c'est pas une conversation à avoir au téléphone..., enfin je crois que tu as compris de quoi je..., après ça on commence aussi à rire très fort, ha ha.

Mark commence à rire. Il rit comme s'il avait effectivement fumé de la marijuana.

MARK, *à travers son rire.* – Pardonne-moi, Markus... j'ai du mal à parler là tout de suite parce que je suis en train de rire... Je repasse le téléphone à Sarra... qu'elle t'explique tout...

Mark passe le téléphone à Elena et se calme peu à peu.

ELENA. – Oui, Markus. Bien sûr que oui, tout est en ordre. Juste qu'on fait un peu les fous et c'est tout. Oui, oui, tout, vraiment, va très bien. Tu connais ton frère, il ne perdra jamais complètement la tête. On t'aime, j'ai été ravie de t'entendre. À la prochaine, Markus. Donald aussi te passe son bonjour, il est là tout de suite en train de te faire signe avec sa main. Je lui transmets sans faute. Au revoir, Markus.

(Elena range le téléphone dans sa poche.)

Tu as le bonjour de Markus, Donald.

Pause. Elena et Mark regardent Joseph.

MARK. – Que se passe-t-il, Donald ?

JOSEPH. – Je ne sais pas.

MARK. – Dans quel sens, tu ne sais pas ?

JOSEPH. – Je ne sais pas quoi vous dire.

MARK. – Mais, tu devrais, probablement, nous expliquer pour quelles raisons tu as eu besoin de tout ça ?

JOSEPH. – Eu besoin de quoi, Robert ?

MARK. – Eu besoin de tout ça là, Donald. De tout ce jeu avec Markus et son séjour imaginaire dans ta maison lundi. C'était pourtant pas juste une blague, Donald. À cause de toi, Sarra et moi, nous avons failli nous fâcher...

ELENA. – Nous nous sommes fâchés, Robert.

MARK. – Comment ?

ELENA. – Tu viens de dire tout de suite que « nous avons failli nous fâcher », alors que moi je tiens à préciser que nous nous sommes fâchés, Robert.

MARK. – Eh ben voilà, c'est encore pire.
(*Pause. Tout le monde se tait pendant un temps.*)
Eh bien, pourquoi tu te tais, Donald ?

JOSEPH. – Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre.

MARK. – Le diable t'emporte, Donald ! T'as vraiment décidé de te moquer de nous aujourd'hui ou quoi ? ! Donald ? !
(*Pause. Mark se calme et regarde Joseph avec empathie.*)
Tu vas si mal que ça, Donald ? Raconte-nous.

Pause.

JOSEPH. – Je suis fatigué, vous comprenez ? Je ne sais même pas comment vous expliquer ça. Je suis très très fatigué, de tout ce qui m'entoure. De tout, littéralement de tout ce que je vois. Je suis fatigué de ces arbres, de la rue derrière ma fenêtre. Fatigué de ma fenêtre, des rideaux à ma fenêtre. De la vue derrière ma fenêtre. Je suis fatigué des oiseaux qui passent dans le ciel et de leurs chants tous les matins et tous les soirs. Je suis fatigué du petit déjeuner, du déjeuner et du souper. Fatigué des mots, de mon

chien, de ma femme, du fait que le jour se change en nuit en permanence et vice versa. Je suis fatigué des journaux d'actualités, fatigué du parfum de savon dans nos toilettes, fatigué des sourires de mes voisins, fatigué de la couleur des murs dans ma maison. Fatigué des mots qu'il est indispensable de prononcer tous les jours. Fatigué de l'eau qu'il faut boire pour ne pas mourir de soif. Je suis fatigué de tout, vous comprenez, de tout ce qui m'entoure et même de ce que j'ai à l'intérieur de moi. Je suis fatigué de mon cœur, de mes poumons et de tout mon sang qui coule dans mes veines. Mais plus que tout au monde je suis fatigué de moi-même, vous comprenez ? Je ne sais même pas comment on peut expliquer ça. Vous comprenez, c'est que je suis toujours avec moi-même, où que je débarque, je suis toujours là. Et pas une minute où je pourrais rester ne serait-ce qu'un peu sans moi-même. Et même pendant mon sommeil, je ressens malgré tout ma présence. Je suis toujours avec moi-même et ça fait tant d'années que je suis fatigué de moi que je ne peux plus supporter ma propre présence, mais, malheureusement, personne ne peut rien y faire, et je ne sais pas comment me débarrasser de moi, j'ai déjà pensé au suicide, mais le courage me manque, et puis, ça me dégoûte de penser que je puisse ressembler à tous ces imbéciles de poètes et de musiciens de rock que je ne supporte pas, comme l'autre Jim Morrison.

ELENA. – Jim Morrison ne s'est pas suicidé, Donald, il est mort, jeune, mais il est mort de sa propre mort.

JOSEPH. – Et alors, qu'est-ce que ça vient faire là, vous comprenez bien de quoi je parle ?

Pause.

MARK. – Quand est-ce que tu t'es rendu la dernière fois chez ton psychologue, Donald ?

JOSEPH. – Je n'ai pas et je n'ai jamais eu aucun psychologue, contrairement à certains.

MARK. – Contrairement à certains qui, Donald ?

JOSEPH. – Contrairement à certains qui fréquentent des psychologues.

MARK. – Quel mal y a-t-il à se rendre de temps en temps chez un psychologue ? Je crois que si toi, Donald, tu te rendais ne serait-ce que de temps en temps chez un psychologue, tu n'éprouverais pas certaines des difficultés que tu éprouves là tout de suite. Parce qu'un bon psychologue, saura toujours te conseiller ce qu'il faut faire pour ne pas ressentir de la fatigue à cause du chant des oiseaux derrière ta fenêtre. Tu comprends de quoi je parle ?

JOSEPH. – Je ne suis pas malade, Robert. Je sais parfaitement que je ne suis pas malade.

MARK. – Bien, mais y a-t-il quelqu'un d'autre, à part toi, qui le sache ?

JOSEPH. – Bien sûr. Ma femme sait que je ne suis pas malade. Mes enfants savent que je ne suis pas

malade. Ton frère Markus sait que je ne suis pas malade.

MARK. – À propos, concernant Markus. Pour quelle raison as-tu inventé toute cette histoire avec Markus, Donald ?

JOSEPH. – Je ne sais pas, Robert. Je suis très très fatigué, n'entends-tu donc pas ce que je viens de te dire là ?

Pause. Tout le monde se tait un temps.

MARK. – Il semble que tu aies effectivement besoin de parler à un bon psychologue, Donald. Je peux te recommander un très bon psychologue. Effectivement très, très bon.

Pause.

JOSEPH. – Robert, je veux te dire que Markus n'était pas chez vous lundi dernier, parce qu'il était chez moi. Il était, vraiment, chez moi, Robert.

MARK. – Je t'en prie, Donald. Je ne suis pas du tout en colère contre toi, je vois que chez toi tout n'est pas vraiment en ordre, et je veux t'aider. Laisse-moi appeler tout de suite un psychologue que je connais pour que vous conveniez d'un rendez-vous.

JOSEPH. – Ooh, Robert, Robert ! Je ne voulais surtout pas mêler ma femme à cette affaire, mais visiblement il va falloir.